

De la lecture à l'étude du récit de fiction

Devenir des pros en narrato !¹



Narratologie

Rappel : La narratologie (« narrato ») est l'étude des techniques mises en œuvre dans un texte littéraire. Cette « science » littéraire se centre sur l'étude du texte pour répondre à cette question simple mais ô combien complexe : « *Comment raconte-t-on ?* ».

Voici quelques exercices pour que vous vous entraîniez et que vous deveniez des pros de la narration. Servez-vous de la F.O. reprenant toutes ces notions que je vous ai distribuée avant le confinement.

- 1) **Narrateur et auteur ; narrataire et lecteur**
- 2) **Focalisations** (interne, externe et omnisciente)
- 3) **Temporalité** (récit linéaire, prospection et rétrospection)
- 4) **Durée** (scène, pause, ellipse, sommaire)
- 5) **Types de discours** (direct, indirect, indirect libre, raconté). Nous n'avons pas encore vu cette matière, mais n'hésitez pas à lire ces documents. Soyez curieux !!!

¹ Avec l'aide (précieuse !) de M. Régibeau. Merci à elle !

Je vous enverrai un correctif après les vacances de Pâques, parce que j'ai bel et bien l'impression que la rentrée n'est pas si proche que cela...

1. Narrateur et auteur ; narrataire et lecteur

Exercice

Voici le texte de la quatrième de couverture de *Métaphysique des Tubes*. Distinguez l'auteur du lecteur.

AMÉLIE NOTHOMB, *Métaphysique des Tubes*

« Parce qu'elle ne bouge pas et ne pleure pas, se bornant à quelques fonctions essentielles – déglutition, digestion, excrétion –, ses parents l'ont surnommée la Plante.

L'intéressée se considère plutôt, à ce stade, comme un tube. Mais ce tube, c'est Dieu.

Le lecteur comprendra vite pourquoi, et apprendra aussi que la vie de Dieu n'est pas éternelle, même au pays du Soleil levant...

Avec cette 'autobiographie de zéro à trois ans', Amélie Nothomb nous révèle des aspects ignorés de sa personnalité et de la vie en général, tout en se montrant plus incisive, plus lucide et plus drôle que jamais. »

Exercice

À la page suivante, vous trouverez des extraits d'œuvre. À propos du narrateur, dites si :

- Le narrateur est **interne** ou **externe**. S'il est interne, identifiez-le (a-t-il un nom, est-ce un personnage ? etc).
- Le narrateur est-il **implicite** ou **explicite** ?

Extrait 1

Je m'appelle Faustin, Faustin Nsenghimana. J'ai quinze ans. Je suis dans une cellule de la prison centrale de Kigali². J'attends d'être exécuté. Je vivais avec mes parents au village de Nyamata quand les *avènements* ont commencé. Quand je pense à cette époque-là, c'est toujours malgré moi.

(T. Monénembo³, *L'aîné des orphelins*)

² Capitale du Rwanda.

³ Originaire de Guinée, il est romancier et travaille aujourd'hui dans une Université française. Ce roman salué par la critique, *L'aîné des orphelins*, traite du génocide rwandais, guerre civile qui divisa ce pays d'Afrique de l'Est en 1994.

.....
.....
.....
.....

Extrait 2

Le 13 décembre 1838, par une soirée pluvieuse et froide, un homme d'une taille athlétique, vêtu d'une mauvaise blouse, traversa le pont au Change et s'enfonça dans la Cité, dédale⁴ de rues obscures, étroites, tortueuses⁵ qui s'étend depuis le Palais de Justice jusqu'à Notre-Dame. Le quartier du Palais de Justice, très circonscrit⁶, très surveillé, sert pourtant d'asile ou de rendez-vous aux malfaiteurs de Paris. N'est-il pas étrange, ou plutôt fatal, qu'une irrésistible attraction fasse toujours graviter ces criminels autour du formidable tribunal qui les condamne à la prison, au bagne, à l'échafaud ! Cette nuit-là, donc, le vent s'engouffrait violemment dans les espèces de ruelles de ce lugubre quartier, la lueur blafarde⁷, vacillante, des réverbères agités par la bise, se reflétait dans le ruisseau d'eau noirâtre qui coulait au milieu des pavés fangeux⁸.

(E. Sue⁹, *Les mystères de Paris*)

.....
.....
.....
.....

Exercice

À la page suivante, vous trouverez des extraits d'œuvre. Dans ceux-ci, distinguez le narrateur. Justifiez et, si possible, complétez vos réponses avec les qualificatifs liés à cette entité (interne, externe et implicite, explicite).

⁴ Labyrinthe.

⁵ Qui fait des tours et des détours, présente des courbes irrégulières.

⁶ Enfermé dans des limites.

⁷ D'une teinte pâle et sans éclat.

⁸ Boueux.

⁹ Ecrivain français du 19^e siècle connu surtout pour ses romans-feuilletons (roman populaire dont la publication est faite par épisodes dans un journal) : *Les Mystères de Paris* et *Le Juif*.

Extrait 1

Me boudez-vous, Vicomte ? ou bien êtes-vous mort ? ou, ce qui y ressemblerait beaucoup, ne vivez-vous plus que pour votre Présidente ? Cette femme, qui vous a rendu les illusions de la jeunesse, vous en rendra bientôt aussi les ridicules préjugés. Déjà vous voilà timide et esclave ; autant vaudrait être amoureux.

(P. Choderlos de Laclos¹⁰, *Les liaisons dangereuses*)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Extrait 2

Il y avait déjà bien des années que, de Combray, tout ce qui n'était pas le théâtre et le drame de mon coucher, n'existait plus pour moi, quand un jour d'hiver, comme je rentrais à la maison, ma mère, voyant que j'avais froid, me proposa de me faire prendre, contre mon habitude, un peu de thé. Je refusai d'abord et, je ne sais pourquoi, me ravisai. Elle envoya chercher un de ces gâteaux courts et dodus appelés Petites Madeleines qui semblent avoir été moulés dans la valve rainurée d'une coquille Saint-Jacques.

(M. Proust¹¹, *Combray*)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

¹⁰ Romancier français du 18^e siècle. Son célèbre roman épistolaire (roman dans lequel le récit est constitué d'une correspondance fictive entre plusieurs personnages), *Les liaisons dangereuses*, est considéré comme l'un des plus grands chefs-d'œuvre du 18^e siècle mais aussi comme une œuvre scandaleuse.

¹¹ Romancier français du 20^e siècle. Il est l'auteur d'un vaste cycle romanesque : *A la recherche du Temps perdu*, œuvre qui révolutionna l'écriture romanesque en France.

2. Focalisations

Exercice

Voici trois extraits d'œuvre. Tentez, pour chacun d'eux, de trouver la focalisation. N'oubliez pas de justifier.

Extrait 1

Entre ces deux personnages et les autres, Vautrin, l'homme de quarante ans, à favoris peints, servait de transition. Il était un de ces gens dont le peuple dit : Voilà un fameux gaillard ! Il avait les épaules larges, le buste bien développé, les muscles apparents, des mains épaisses, carrées et fortement marquées aux phalanges par des bouquets de poils touffus et d'un roux ardent. Sa figure, rayée par des rides prématurées, offrait des signes de dureté que démentaient ses manières souples et liantes. Sa voix de basse-taille en harmonie avec sa grosse gaieté, ne déplaisait point. Il était obligeant et rieur. Si quelque serrure allait mal, il l'avait bientôt démontée, rafistolée, huilée, limée, remontée en disant : *Ça me connaît*. Il connaissait tout d'ailleurs, les vaisseaux, la mer, la France, l'étranger, les affaires, les hommes, les événements, les lois, les hôtels et les prisons. Si quelqu'un se plaignait par trop, il lui offrait aussitôt ses services. Il avait prêté plusieurs fois de l'argent à madame Vauquer et à quelques pensionnaires ; mais ses obligés seraient morts plutôt que de ne pas lui rendre, tant, malgré son air bonhomme, il imprimait de crainte par un certain regard profond et plein de résolution. (...)

(H. de Balzac¹², *Le Père Goriot*)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

¹² Auteur français réaliste de la seconde moitié du 19^{ème} siècle. Il est considéré comme le « Père du Réalisme » et est l'auteur d'une œuvre considérable (90 romans et nouvelles, 30 contes et 5 pièces de théâtre). Il est également connu pour avoir rédigé une des premières sommes romanesques, *La Comédie Humaine*.

Extrait 2

Comme il faisait une chaleur de trente-trois degrés, le boulevard Bourdon se trouvait absolument désert.

Plus bas le canal Saint-Martin, fermé par les deux écluses étalait en ligne droite son eau couleur d'encre. Il y avait au milieu, un bateau plein de bois, et sur la berge deux rangs de barriques.

Au-delà du canal, entre les maisons que séparent des chantiers, le grand ciel pur se découpait en plaques d'outremer, et sous la réverbération du soleil, les façades blanches, les toits d'ardoises, les quais de granit éblouissaient. Une rumeur confuse montait du loin dans l'atmosphère tiède ; et tout semblait engourdi par le désœuvrement du dimanche et la tristesse des jours d'été.

Deux hommes parurent.

L'un venait de la Bastille, l'autre du Jardin des Plantes. Le plus grand, vêtu de toile, marchait le chapeau en arrière, le gilet déboutonné et sa cravate à la main. Le plus petit, dont le corps disparaissait dans une redingote marron, baissait la tête sous une casquette à visière pointue.

Quand ils furent arrivés au milieu du boulevard, ils s'assirent à la même minute, sur le même banc.

Pour s'essuyer le front, ils retirèrent leurs coiffures, que chacun posa près de soi. Et le petit homme aperçut écrit dans le chapeau de son voisin : « Bouvard » ; pendant que celui-ci distinguait aisément dans la casquette du particulier en redingote le mot : « Pécuchet ».

(G. Flaubert¹³, *Bouvard et Pécuchet*)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

¹³ Auteur français du 19^{ème} siècle. Connue pour son œuvre *Madame Bovary* qui raconte l'histoire de la jeune Emma, fille d'agriculteur qui a beaucoup lu dans sa jeunesse (romans d'amour) et qui, de ce fait, idéalise l'amour. Elle se marie avec un médecin de campagne un peu gauche et est rapidement déçue car le mariage n'est pas du tout ce qu'elle avait imaginé.

Extrait 3

Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : « Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués. » Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier.

L'asile de vieillards est à Marengo, à quatre-vingts kilomètres d'Alger. Je prendrai l'autobus à deux heures et j'arriverai dans l'après-midi. Ainsi, je pourrai veiller et je rentrerai demain soir. J'ai demandé deux jours de congé à mon patron et il ne pouvait pas me les refuser avec une excuse pareille. Mais il n'avait pas l'air content. Je lui ai même dit : « Ce n'est pas de ma faute. » Il n'a pas répondu. J'ai pensé alors que je n'aurais pas dû lui dire cela. En somme, je n'avais pas à m'excuser. C'était plutôt à lui de me présenter ses condoléances. Mais il le fera sans doute après-demain, quand il me verra en deuil. Pour le moment, c'est un peu comme si maman n'était pas morte. Après l'enterrement, au contraire, ce sera une affaire classée et tout aura revêtu une allure plus officielle.

J'ai pris l'autobus à deux heures. Il faisait très chaud. J'ai mangé au restaurant, chez Céleste, comme d'habitude. Ils avaient tous beaucoup de peine pour moi et Céleste m'a dit : « On n'a qu'une mère. » Quand je suis parti, ils m'ont accompagné à la porte. J'étais un peu étourdi parce qu'il a fallu que je monte chez Emmanuel pour lui emprunter une cravate noire et un brassard. Il a perdu son oncle, il y a quelques mois. J'ai couru pour ne pas manquer le départ. Cette hâte, cette course, c'est à cause de tout cela sans doute, ajouté aux cahots, à l'odeur d'essence, à la réverbération de la route et du ciel, que je me suis assoupi. J'ai dormi pendant presque tout le trajet. Et quand je me suis réveillé, j'étais tassé contre un militaire qui m'a souri et qui m'a demandé si je venais de loin. J'ai dit « oui » pour n'avoir plus à parler.

(A. Camus¹⁴, *L'Étranger*)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

¹⁴ Écrivain français du 20^{ème} siècle, dont le but était de démontrer que la vie est absurde (elle mène à la mort, notamment). Son œuvre la plus connue est *L'Étranger*. Dans celle-ci, il raconte la vie sans intérêt de Meursault, qui finit par commettre un crime dont il ne se rend pas compte.

3. Temporalité

Voyons ensuite la temporalité dans une œuvre. La temporalité se divise en deux grandes parties :

A) ORDRE

B) DURÉE

Exercice

Lisez les extraits suivants. Expliquez si le récit est linéaire ou si, au contraire, il y a une prospection ou une rétrospection. Mettez le passage entre crochets.

Extrait 1

Ah, mes chères fleurs. Boutons ou bourgeons, écloses ou fanées, toutes devront venir rejoindre leur créateur... Prenons pour commencer, si vous le voulez bien, Patrizia Mendino. Rassurez-vous, je n'ai point l'intention de m'immiscer dans les affaires de son fils Gino, du moins dans l'immédiat. Il s'en tirera très bien. Les chirurgiens enlèveront la tumeur bénigne sur son tibia et ce sera terminé ; il pourra mener une vie normale. Il deviendra bijoutier, s'installera au nouveau Mexique, se mariera et aura un fils qu'il nommera Roberto d'après son père. Tomas, en revanche, je le subtiliserai à l'âge de vingt-six ans dans un carambolage sur le périphérique de Boston. (...)

« Alors qui vient ce soir ? » demande Patrizia, tout en s'emparant du couteau redoutable qu'elle a apporté avec elle cet après-midi et en le brandissant au-dessus des formes serrées, brillantes et bariolées¹⁵ des légumes amoncelés sur la table. (...) Une fois, se souvint Patrizia, quand Thomas avait onze mois et apprenait juste à marcher, il avait perdu l'équilibre et basculé en avant, heurtant du front l'angle saillant¹⁶ d'un mur.

(N. Huston¹⁷, *Dolce Agonia*)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

¹⁵ Coloré de tons vifs et variés.

¹⁶ Qui dépasse, ressort.

¹⁷ Romancière et essayiste canadienne contemporaine.

Extrait 2

Il pleuvait. On roulait dans un quartier sale où les maisons étaient laides à en donner la nausée. Était-ce cela, New-York ?

Dix jours... Non, neuf jours avant, exactement, Maigret était encore installé à sa place habituelle, au café du Cheval Blanc, à Meung. Il pleuvait aussi, d'ailleurs. Il pleut aussi bien sur les bords de la Loire qu'en Amérique. Maigret jouait la belote. Il était cinq heures du soir. (...) Et maintenant, un taxi jaune l'emmenait à travers des rues qu'il ne connaissait pas, sous une pluie fine qui rendait le décor maussade.

(G. Simenon¹⁸, *Maigret à New York*)

.....
.....
.....
.....
.....

Extrait 3

Les faits sont simples. [...] Le 4 juin, Sir Charles avait annoncé son intention de se rendre à Londres le lendemain et il avait ordonné à Barrymore de préparer ses bagages. Le soir il sortit comme de coutume : au cours de la promenade il fumait généralement un cigare. Il ne rentra pas. [...] l'allée et c'est à l'extrémité de celle-ci que son corps fut découvert.

(Sir Arthur Conan Doyle¹⁹, *Sherlock Holmes. Le chien des Baskerville*)

.....
.....
.....
.....
.....

¹⁸ Écrivain belge, d'origine liégeoise, qui a écrit énormément de romans policiers et a créé le commissaire Maigret.

¹⁹ Écrivain et médecin britannique, inventeur de Sherlock Holmes, un des enquêteurs les plus atypiques et les plus célèbres.

Extrait 4

Il monta les deux marches, et suivit le couloir et frappa, reculant d'un pas sitôt après ; quand les gens voyaient sa casquette noire, ils savaient et le maltrahaient, mais Colin ne devait rien dire, on le payait pour ce travail. La porte s'ouvrit, il prévint et partit, un lourd morceau de bois l'atteignit dans le dos, il chercha sur la liste le nom suivant, et vit que c'était le sien. Alors, il jeta sa casquette et il marcha dans la rue, et son cœur se fit de plomb, car le lendemain, Chloé serait morte.

(B. Vian²⁰, *L'Écume des jours*)

.....

.....

.....

.....

.....

²⁰ Écrivain français du 20^{ème} siècle, connu pour sa passion du jazz et son chef d'œuvre *L'Écume des jours* dans lequel il raconte l'histoire de Colin, jeune rentier, et Chloé. Cette dernière tombe gravement malade (« un nénuphar dans le poumon ») et Colin, qui n'avait jusque-là jamais travaillé, doit trouver un emploi pour payer les frais médicaux.

A. DURÉE

Exercice

Dans les extraits situés aux pages suivantes (pages 17 - 20), commentez la cadence du récit. Y a-t-il une ellipse, un sommaire, une scène, ou une pause ?

Extrait 1

Rinri me dévisageait, pantelant. Je lui demandai si le spectacle lui avait plu. Il souleva le *furoshiki* maculé et me tendit le minuscule étui de gaze caché en dessous. Je l'ouvris avec une crainte qui se justifia aussitôt : une bague de platine incrustée d'une améthyste.

- Ton père s'est surpassé, balbutiai-je.
- Veux-tu m'épouser ?
- Crois-tu qu'il me reste un doigt libre ? répondis-je en montrant mes mains chargées des œuvres paternelles.

Il se lança dans une arithmétique, m'expliquant que si je déplaçais l'onyx à l'auriculaire, le zircon au majeur, l'or blanc au pouce et l'opale à l'index, je pourrais libérer un annulaire.

- Ingénieux, commentai-je.
- Bon. Tu ne veux pas, dit-il.
- Je n'ai pas dit ça. Nous sommes si jeunes.
- Tu ne veux pas, répéta-t-il froidement.
- Avant le mariage, il existe une période qui s'appelle les fiançailles.
- Cesse de me parler comme à un Martin. Je connais les fiançailles.
- Tu ne trouves pas que c'est un joli mot ?
- Tu parles de fiançailles parce que c'est un joli mot ou parce que tu refuses de m'épouser ?

- Je veux simplement que les choses se déroulent dans l'ordre.
- Pourquoi ?
- J'ai des principes, m'entendis-je dire avec stupéfaction.

Les Japonais respectent beaucoup ce genre d'arguments.

- Combien de temps durent les fiançailles ? demanda Rinri comme pour s'informer du règlement.

- Ce n'est pas fixe.

Cette réponse sembla lui déplaire.

- Fiançailles a pour étymologie le mot foi, ajoutai-je pour plaider ma cause. Le fiancé est celui qui donne sa foi à l'autre. C'est beau, n'est-ce pas ? Tandis que la signification du mot mariage est d'une platitude infinie, à l'image du contrat qui porte son nom.

- Tu ne voudras donc jamais m'épouser, déduisit Rinri.
- Je n'ai pas dit ça, fis-je, consciente d'être allée trop loin.

Il y eut un silence gêné que je finis par rompre :

- J'accepte ta bague de fiançailles.

(Amélie Nothomb, *Ni d'Ève ni d'Adam*)

.....
.....
.....
.....

Extrait 2

Jean et Lou devaient passer à Buckton avant la fin de la semaine toutes les deux. Deux rendez-vous pris séparément ; je reçus un coup de téléphone de Jean, et Lou ne vint pas. Jean m'invitait pour le week-end suivant, et je dus lui répondre que je ne pouvais pas venir. Je n'allais pas me laisser manœuvrer comme un pion par cette fille. Elle ne se sentait pas bien et aurait préféré que je vienne, mais je lui ai dit que j'avais un boulot en retard et elle a promis d'arriver le lundi, vers cinq heures ; nous aurions le temps de bavarder comme ça.

Jusqu'au lundi, je ne fis rien d'extraordinaire et, le samedi soir, je remplaçai de nouveau le guitariste du *Stork*, et ça me rapporta quinze dollars et la boisson à l'œil.

(Boris Vian, *J'irai cracher sur vos tombes*)

.....
.....
.....
.....

Extrait 3

Le lendemain, après avoir essayé de griser son fils durant un plantureux dîner, Jérôme-Nicolas Séchard, fortement aviné, lui dit un : - *Causons d'affaires ?* qui passa si singulièrement entre deux hoquets, que David le pria de remettre les affaires au lendemain. [...]

Ici peut-être est-il nécessaire de dire un mot de l'établissement. L'imprimerie, située dans l'endroit où la rue de Beaulieu débouche sur la place du Mûrier, s'était établie dans cette maison vers la fin du règne vers la fin du règne de Louis XIV. Aussi depuis longtemps les lieux avaient-ils été disposés pour l'exploitation de cette industrie. Le rez-de-chaussée formait une immense pièce éclairée sur la rue par un vieux vitrage, et par un grand châssis sur une cour intérieure. On pouvait d'ailleurs arriver au bureau du maître par une allée. Mais en province les procédés de la typographie sont toujours l'objet d'une curiosité si vive, que les chalands aimaient mieux entrer par une porte vitrée pratiquée dans la devanture donnant sur la rue, quoiqu'il fallût descendre quelques marches, le sol de l'atelier se trouvant au-dessous du niveau de la chaussée.

(Honoré de Balzac, *Illusions Perdues*)

.....
.....
.....
.....

Extrait 4

Pour lui, la séparation avait été terrible : il avait connu l'amour dans le luxe, les loisirs, le voyage, les pays neufs renouvelant l'idylle. Non seulement le délice paisible d'une vie conjugale exemplaire, mais la passion intacte, la fièvre continuée, le baiser à peine assagi, l'accord des âmes, distantes et jointes pourtant, comme les quais parallèles d'un canal qui mêle leurs deux reflets.

Dix années de ce bonheur, à peine senties, tant elles avaient passé vite !

Puis, la jeune femme était morte, au seuil de la trentaine, seulement alitée quelques semaines, vite étendue sur ce lit du dernier jour, où il la revoyait à jamais : fanée et blanche comme la cire l'éclairant, celle qu'il avait adorée si belle avec son teint de fleur, ses yeux de prunelle dilatée et noire dans le nacre, dont l'obscurité contrastait avec ses cheveux, d'un jaune d'ambre, des cheveux qui, déployés, lui couvraient tout le dos, longs et ondulés. Les Vierges des Primitifs ont des toisons pareilles, qui descendent en frissons calmes.

(G. Rodenbach²¹, *Bruges-la-Morte*)

.....
.....
.....
.....

Extrait 5

J'aimais éperdument la comtesse de... ; j'avais vingt ans, et j'étais ingénu²² ; elle me trompa, je me fâchai, elle me quitta. J'étais ingénu, je le regrettai ; j'avais vingt ans, elle me pardonna : et comme j'avais vingt ans, que j'étais ingénu, toujours trompé, mais plus quitté, je me croyais l'amant le plus aimé, partant le plus heureux des hommes.

(V. Denon²³, *Point de lendemain*)

²¹ Écrivain belge de la seconde moitié du 19^{ème} siècle, un des représentants belges du symbolisme (courant littéraire).

²² Innocent, naïf.

²³ Romancier libertin du 18^e siècle.

.....
.....
.....
.....

Extrait 6

Page : - *Monsieur*

Matamore : - *Que veux-tu, Page*

Page : - *Un courrier vous demande.*

Matamore : - *D'où vient-il ?*

Page : - *De la Reine d'Islande*

(P. Corneille²⁴, *L'illusion comique*)

.....
.....
.....
.....

Extrait 7

Quand t'arrives par la Grande-Rue, tu dirais une impasse. T'aperçois, là-bas au fond, une grille sur un muret, une grille rongée, rouillée avec en plein milieu un gros pilastre²⁵ et un bec de gaz posé dessus, derrière la grille une vague verdure, derrière la grille une vague verdure, derrière la verdure une maison de deux étages qui barre toute la rue.

(Cavanna²⁶, *Les ritals*)

.....
.....
.....
.....

²⁴ Dramaturge français du 17^e siècle. Vous connaissez sans aucun doute son œuvre la plus célèbre : *Le Cid*.

²⁵ Pilier, colonne engagée dans un mur.

²⁶ Un des auteurs de votre liste de lecture...je vous laisse donc découvrir par vous-mêmes de qui il s'agit !

4. Types de discours rapportés

Un discours rapporté est la reprise par un locuteur, des paroles, écrits ou pensées d'un autre locuteur. Ce locuteur peut être :

- Le narrateur (qui rapporte les paroles ou pensées d'un personnage)
- Un personnage de l'histoire (qui rapporte les propos d'un autre personnage).

DISCOURS DIRECT :

.....

.....

.....

DISCOURS INDIRECT :

.....

.....

.....

DISCOURS INDIRECT]:

LIBRE

.....

.....

DISCOURS RACONTÉ :

.....

.....

.....

EXEMPLES

Discours direct :

- 1) *S'adressant à son élève, le professeur se mit en colère : « Je ne supporte plus ta paresse. Je finirai par ne plus m'occuper de toi si tu trouves sans arrêt des excuses pour ne pas faire tes devoirs ! »*
- 2) *« J'ai appelé François avant-hier. Nous avons parlé de toi » dit Delphine.*
- 3) *« La Terre tourne autour du soleil » s'est exclamé Galilée.*

Discours indirect :

- 1) *Le professeur se mit alors en colère. Il dit à son élève qu'il ne supportait plus sa paresse et qu'il finirait par ne plus s'occuper de lui si celui-ci trouvait sans arrêt des excuses pour ne pas faire ses devoirs.*
- 2) *Delphine a dit qu'elle avait appelé François avant-hier et qu'ils avaient parlé de toi.*
- 3) *Galilée a dit que la Terre tournait autour du soleil.*

Discours indirect libre :

- 1) *Le professeur se mit alors en colère. Il ne supportait plus la paresse de son élève. Il finirait par ne plus s'en occuper si celui-ci trouvait sans arrêt des excuses pour ne pas faire ses devoirs*
- 2) *Maxime le disait depuis tout jeune. S'il était riche, il ne travaillerait plus !*
- 3) *Il met bas son fagot, il songe à son malheur / Quel plaisir -a-t-il eu depuis qu'il est au monde ? (La Fontaine)*

Discours raconté :

- 1) *Le professeur s'énerma sur son élève et lui fit des reproches.*
- 2) *Elle l'informa de la situation.*
- 3) *Elle annonça à son frère qu'elle partait vivre à Québec.*

Exercice récapitulatif

Voici un extrait tiré de *Madame Bovary*, de Balzac. Analysez-le en fonction des quatre axes narratologiques que nous avons vus :

- 1) Narrateur / narrataire ; auteur / lecteur
- 2) Focalisation
- 3) Temporalité → ordre et durée
- 4) Discours rapporté

Nous étions à l'Étude, quand le Proviseur entra, suivi d'un nouveau habillé en bourgeois et d'un garçon de classe qui portait un grand pupitre. Ceux qui dormaient se réveillèrent, et chacun se leva comme surpris dans son travail.

Le Proviseur nous fit signe de nous rasseoir ; puis, se tournant vers le maître d'études :

- Monsieur Roger, lui dit-il à demi-voix, voici un élève que je vous recommande, il entre en cinquième. Si son travail et sa conduite sont méritoires, il passera dans les grands, où l'appelle son âge.

Resté dans l'angle, derrière la porte, si bien qu'on l'apercevait à peine, le nouveau était un gars de la campagne, d'une quinzaine d'années environ, et plus haut de taille qu'aucun de nous tous. Il avait les cheveux coupés droit sur le front, comme un chantre de village, l'air raisonnable et fort embarrassé. Quoiqu'il ne fût pas large des épaules, son habit-veste de drap vert à boutons noirs devait le gêner aux entournures et laissait voir, par la fente des parements, des poignets rouges habitués à être nus. Ses jambes, en bas bleus, sortaient d'un pantalon jaunâtre très tiré par les bretelles. Il était chaussé de souliers forts, mal cirés, garnis de clous.

On commença la récitation des leçons. Il les écouta de toutes ses oreilles, attentif comme au sermon, n'osant même croiser les cuisses, ni s'appuyer sur le coude, et, à deux heures, quand la cloche sonna, le maître d'études fut obligé de l'avertir, pour qu'il se mît avec nous dans les rangs.[...]

NARRATEUR / NARRATAIRE ; AUTEUR / LECTEUR

.....
.....
.....
.....
.....

FOCALISATION

.....
.....
.....
.....
.....

ORDRE

.....
.....
.....
.....
.....

DURÉE

.....
.....
.....
.....
.....

DISCOURS

.....
.....
.....
.....
.....

